



Questions d'actualité

- la Confection avec Ken Loo
GMAC
- le riz avec Thon Virak
Greentrade, et David Van
- la voie ferrée avec Ly Borin
MPWT

le Cambodge vu du ciel



Trois entreprises

- **Geolink** *transport, distribution, spas ...*
- **Helistar** *le Cambodge vu du ciel*
- **Lim Keo** *haute couture,
la soie et le plastique*

FRANCOPHONIE

Jean-Jacques Paul

l'URDSE, une petite grande école

VIVE LE BAMBOU !

B. Duchateau Arminjon
Krousar Thmei

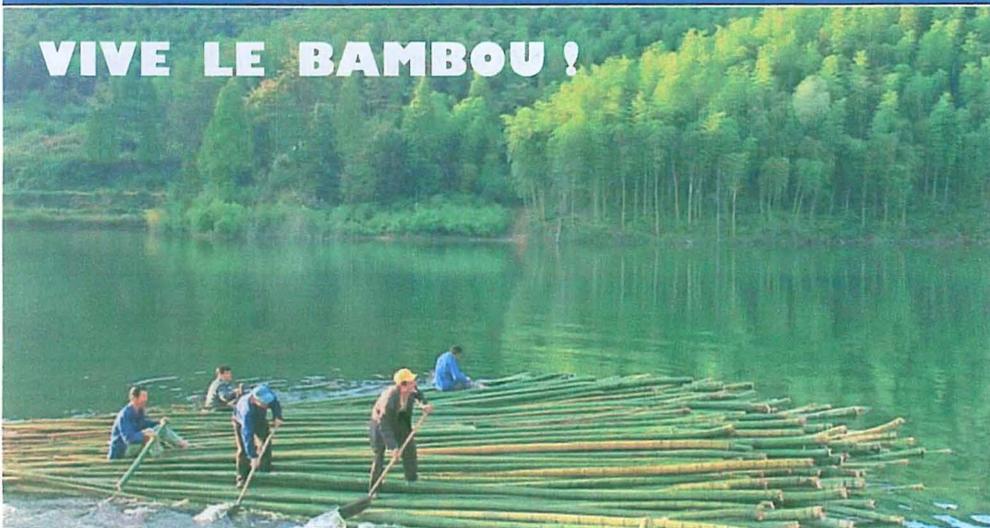
•
Didier Rexath
à Kep: *le Gecko Park*

Livre

Vatthana Pholsena

Laos

Un pays en mutation



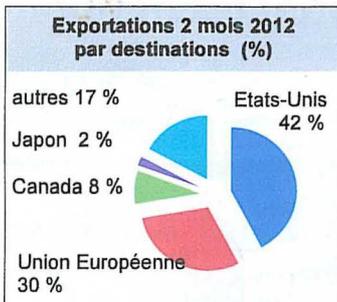
questions d'actualité

EXPORTATIONS deux mois : + 16,7 %

Pour les deux premiers mois de 2012, les exportations GSP / MFN ont progressé de 16,76 %.

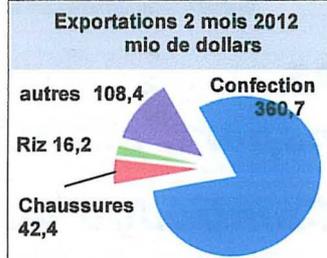
C'est une bonne performance, qui aurait été bien meilleure si les exportations vers les Etats-Unis, de loin le premier client du Cambodge avec 360,7 millions de dollars tous produits confondus, n'avaient diminué, d'une année à l'autre, de 3,35 %.

Par régions destinataires, on observe une forte augmentation des exportations vers l'Union Européenne, avec 255,5 millions de dollars, + 61%, qui a plus que compensé la diminution américaine.



Vers le reste du monde, les exportations ont atteint 245 millions de dollars, en progression de 19,1 %.

Par produits, on observe : - une augmentation de 15,5 % pour la confection et le textile; - de



Stat. Min du Commerce 8 % pour la chaussure; - de 110,6 % pour le riz; - de 20,5 % pour les « autres produits ».

Les progrès des exportations de riz sont remarquables, elles sont destinées à augmenter encore beaucoup selon les professionnels (voir ci-après).

la Confection

entretien avec Ken Loo, secrétaire général de la GMAC

« Depuis novembre-décembre derniers il y a un certain ralentissement. Pour toute l'année 2011, les exportations avaient progressé très fortement, de 33,4 %. En 2012, il y aura encore une progression, mais moins forte. On ne peut pas la prévoir exactement, cela dépend en grande partie de l'activité aux Etats-Unis et en Europe.

« Il nous faut tenir compte aussi de la concurrence de la Birmanie. Les sanctions qui la frappaient vont être levées; les produits de confection vont-ils être exemptés de taxes à l'entrée en Europe ? En tous cas cette concurrence est préoccupante parce que la Birmanie dispose d'une grande quantité de main d'œuvre, et que les salaires y sont beaucoup plus faibles qu'au Cambodge (d'environ la moitié). Il existe déjà une industrie de la confection en Birmanie, plus de 100 usines. Nous prenons cette concurrence à venir très au sérieux.

Les salaires: la hausse des salaires n'est pas du ressort de la GMAC, ni du gouvernement. Ce qui est réglementé, c'est le salaire minimum. A partir de là les salaires dépendent des dirigeants des usines et du nombre d'heures travaillées.

Oui il y a une forte pression pour une augmentation des salaires, mais il faut voir que le coût des matières premières, qui sont importées, augmente aussi, le coût de l'électricité est très élevé, le coût du travail augmente. Il y a des usines qui perdent de l'argent depuis plusieurs années; on ne peut pas

La confection en février 2012

- 320 usines en activité, soit 50 de plus qu'en février 2011, 20 de plus depuis octobre 2011.
- 335 438 salariés, soit 10 782 de plus qu'en février 2011 et 8 687 de plus qu'en octobre 2011.
- masse salariale en février: 35, 897 mio de dollars, soit une moyenne tous salaires confondus de 107 dollars (103,3 en décembre 2011). (source : Min. du Commerce)

TOURISME excellent premier trimestre, + 27,8 %

Le mois de janvier avait été très bon, en nombre de touristes, avec un progrès de 27,6 % sur janvier 2011. Le mois de mars a été meilleur encore : + 30 %. Ce sont les plus grands progrès réalisés depuis 2005.

Les visiteurs des dix premiers pays d'origine ont tous augmenté en nombre: les **Vietnamiens**, 178 967 pour les 3 premiers mois, de 36,8 %; les **Coréens**, 151 233 de 32,9 %; les **Chinois**, 88 852, de 32,9 %; les **Japonais**, 54 451, de 10,6 %; les **Américains**, 53 667, de 5,4 %; les **Laotiens**, 49 348, de 88 % (progrès record), les **Thaïlandais**, 44 004, de 64 % (les relations bilatérales se sont normalisées, les tensions en Thaïlande se sont apaisées); les **Français**, 38 860, de 7,8 %; les **Russes**, 37 123, de 49,6 %; les **Britanniques**, 37 006, de 15,7 %.

Sur ces 10 premiers pays d'origine, six sont asiatiques, et représentent ensemble 57 % du total. Les visiteurs venant des pays Asie-Pacifique sont plus de 70 % du total. D'Europe 20,8 %; des Amériques 7,9 %; d'Afrique 0,1 %; du Moyen Orient 0,4 %.

Les moyens de transport des arrivants

- **aérien** : 51,6 % du total, en progrès de 20,2 % sur le premier trimestre 2011. Phnom Penh International Airport a progressé de 9,9 %; Siem Reap International Airport de 27%, et dépasse nettement, avec 326 348 arrivées de touristes, Phnom Penh: 187 408. Sihanoukville International Airport n'entre pas encore dans les statistiques.

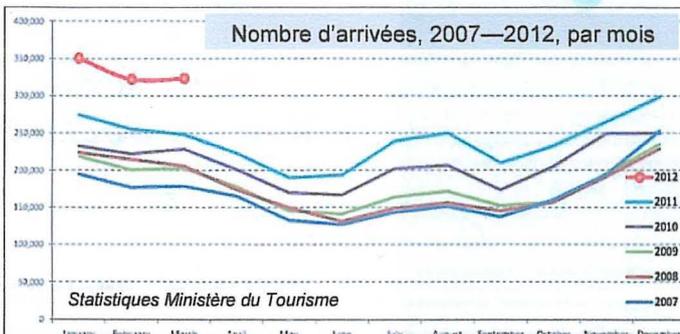
- **la route** : 445 420 visiteurs soit 44,8 % du total, avec un progrès très vigoureux de 36,8 % dû à l'amélioration du réseau routier, à la forte augmentation du nombre des visiteurs venant des pays proches: Thaïlande, Vietnam, Laos.

- **le bateau**: 36 034 arrivées au premier trimestre, ce n'est encore que 3,6 % du total, mais avec un fort progrès de 41,7 %.

Visites d'hommes d'affaires

Les plus nombreux pendant ces 3 premiers mois ont été les **Chinois**: 11 573; les **Coréens** 3 184; les **Taiwanais** 2 614; les **Thaïlandais** 2 155; les **Japonais** 1 788; les **Malaisiens** 1 629; les **Vietnamiens** 1 612; les **Français** 1 536; les **Philippins** 1 341; les **Britanniques** 1 275; les **Australiens** 1 263; ...

Visiteurs de l'ASEAN: 7 824; de l'Asie de l'Est: 19 222.



CAMBODGE NOUVEAU

dire que dans l'ensemble le profit des usines augmente.

Est-ce qu'il serait rentable de **produire du coton au Cambodge**, de façon à diminuer le coût des produits de confection ? « Il existe en fait une production de coton, à Kompong Cham, mais qui représente peut-être 1 % de la consommation de la confection. Le marché du coton est tendu parce qu'il y a une très forte demande en Chine. En tous cas produire beaucoup de coton au Cambodge ne ferait pas baisser le coût de nos produits.

« **Les évanouissements:** « c'est le fait d'une très petite proportion du total des usines. Et c'est un phénomène que l'on constate partout dans le monde, en Afrique, en Thaïlande, en Inde ... mais c'est au Cambodge que la presse en parle. [Il y aurait eu 2200 évanouissements en 2011, et plusieurs centaines depuis le début de 2012 ndr]. Au Vietnam par exemple, il y a des milliers de grèves, mais on n'en parle pas ! La cause de ces évanouissements n'est toujours pas claire. S'il y avait une seule cause, on résoudrait le problème. La fatigue ? Oui c'est une cause pour celles qui travaillent 10, et parfois jusqu'à 14 heures par jour, mais toutes les enquêtes montrent que ce n'est pas la seule.

« Les grands acheteurs sont concernés, les grandes marques [Nike, Puma, Gap, H&M, Adidas] sont venues voir, les associations de consommateurs pourraient finir par réagir.

Elles reconnaissent que les causes sont multiples, que ce n'est pas la faute des usines: aucun acheteur n'a décidé de retirer ses commandes à une usine pour en choisir une autre. L'ILO, qui fait ses enquêtes sur place, estime que 85 % des usines respectent toutes les règles ».

« **Les grèves dans la Confection diminuent:** au total il y en a eu 34 en 2011 (45 en 2010). Le nombre de jours de travail perdus du fait de grèves a été de 139 513 en 2011, soit 31 % de moins qu'en 2010 ». Mais il y a encore trop de grèves illégales, sans préavis, des disputes inter personnelles qui pourraient être traitées sans faire grève.

La faiblesse des salaires et les conditions de travail assez contraignantes expliquent qu'il est de plus en plus difficile de **trouver de la main d'œuvre** pour la confection. La culture du riz par exemple, dans de bonnes conditions, rapporte plus que le travail en usine. Le même phénomène existe à plus grande échelle en Chine, c'est l'une des raisons de délocalisations d'usines de la Chine vers le Cambodge.

La chaussure

On comptait en février 41 usines, soit 5 de plus qu'en février 2011; et 62 575 salariés soit 11 622 de plus qu'en janvier 2011. Le salaire moyen serait de 90,5 dollars / mois.

Riz : il faut s'organiser

Thon Virak

Président de Green Trade, Cavifoods Cy

La production et les exportations de riz augmentent beaucoup, mais cela ne va pas sans difficultés.

Une difficulté est de trouver des acheteurs. La demande internationale est forte, mais le riz cambodgien ne répond pas aux standards internationaux. Nous avons nos standards nationaux, il faudrait avoir ceux de l'ADB. Et il faudrait que les riziers, les responsables des rizeries, aillent démarcher les acheteurs.

Nous manquons de rizeries modernes. Il nous en faudrait au total 70 environ. Nous en avons une trentaine. Il nous en manque donc environ 40, d'une capacité de 10 à 12 t /heure. Avec 70 rizeries produisant du riz aux normes, nous pourrions exporter 1 million de tonnes. En fait les investisseurs existent, et au total je suis plutôt optimiste.

Nous avons besoin aussi de hangars aux normes, conformes aux standards internationaux, c'est à dire un certain taux d'humidité, une température ... Nous en avons, mais insuffisamment.

Il y a aussi un manque de containers aux normes. Ces normes sont très strictes, il faut que le container soit propre, sec, etc ... En fait je constate que sur 100 containers, il y en a peut-être 2 qui conviennent.

Et pour le transport, le train ferait gagner beaucoup de temps en transportant 100 containers par jour. Le déchargement serait aussi plus simple et plus rapide.

Une association de professionnels du riz ? Il en existe déjà

deux grandes ... Ces associations sont inefficaces parce que les membres sont trop nombreux et trop disparates, à cause aussi de concurrences et terribles disputes internes. Elles servent surtout la « face » de leurs dirigeants. J'ai ma propre association, RPR, elle marche bien parce qu'elle n'a que 20 membres.

A mon avis, il faut commencer par une initiative du gouvernement, une fédération, ce que fait le secrétaire d'Etat Mao Thora au ministère du Commerce. Ensuite, quand les membres deviennent plus compétents, avec l'aide du gouvernement, oui il pourra y avoir une organisation privée efficace, comme il en existe en Thaïlande, au Vietnam.

David Van, Mekong Oryza

Il n'existe aucune organisation professionnelle efficace dans le domaine du riz. Pour la plupart les professionnels sont très peu compétents. Aucun ne serait en mesure d'exporter 10 000 t de riz. Les associations qui existent, la *Federation of Rice Millers* présidée par Lim Pouy, l'*Association des Exportateurs de riz*, ne font pas grand'chose. Le *Technical working group n° 9*, public/privé marche bien côté public, et mal côté privé, pour des raisons d'ambitions personnelles.

Le marché existe. Pour vendre, c'est une question de prix et de qualité.

Pour les prix, il y a une sorte de guerre des prix. Les Vietnamiens ont trop de stocks, et la nouvelle récolte arrive. Où peuvent-ils la stocker ? Ils vendent à perte.

Nous sommes compétitifs en particulier pour le riz parfumé: pour la meilleure qualité, à niveau égal, les Thaïlandais vendent leur riz 1000 \$ la tonne, et nous 800 ou 900 dollars, de sorte que les Thaïlandais achètent notre riz parfumé pour le revendre avec une bonne marge. Il faut nous organiser, et

(suite p. 15)



Carte de Credit pour un meilleur style de vie !



កម្ពុជា កាណាដា ធានា ភី.អ
加 華 銀 行
CANADIA BANK PLC.

Canada Bank,
Your Best Partner!

No 315, Ang Duong St (corner of Monivong Blvd.), Phnom Penh, Cambodia.
Tel: (855) 23 - 888 222, Fax: (855) 23 - 427 084
E-mail: canadia@canadiabank.com.kh
Website: www.canadiabank.com.kh

FRANCOPHONIE

Université Royale de droit et de sciences économiques

entretien avec Jean-Jacques Paul chef de projet

De leur propre initiative, les étudiants de classe préparatoire en économie ont monté à Noël dernier une pièce de théâtre en français, une *Cendrillon* revue à la khmère avec un peu d'ironie et beaucoup d'humour. Ils ont rejoué cette pièce avec un grand succès devant l'amphithéâtre comble de la Fête de la Francophonie du 24 mars.



C'est une grande satisfaction, c'est le signe que les étudiants se sentent à l'aise dans la langue française, dans leurs études, qu'ils y mettent leur énergie et leur bonne humeur.

Toutes les universités où existe un département de français, dans les trois pays -Cambodge, Laos et Vietnam-, ont d'autre part monté une pièce dans le cadre du concours *Dynamique* organisé par l'AUF. Dans ce concours il y a une partie de caractère « intellectuel » et une partie « artistique ». Pour le Cambodge, la finale inter-universités a eu lieu ici à l'URDSE, devant un amphithéâtre archi-bondé. L'ITC a gagné l'« intellectuel », l'URDSE l'« artistique ». Huit de nos élèves sont allés à Vientiane pour la finale régionale jouer une pièce cambodgienne traduite en français. Ils ont obtenu la deuxième place.

Le pôle de coopération française à l'URDSE, une « petite grande école »

On peut dire qu'il existe un certain « esprit de corps » au pôle de coopération française, un peu comme il en existe dans une grande école en France. Dans les deux cas il est très difficile d'entrer, on travaille beaucoup, et la sélection est sévère. Le pôle de coopération française à l'URDSE, c'est « une petite grande école », disait un ambassadeur.

sur 4 à 500 étudiants
à l'entrée en première année
35 entrent en licence à
l'Université Lyon 2

Le système de préparation est le même, avec plus de 700 heures de cours par an en classe préparatoire. A la fin, il y a encore une sélection, on ne garde que les meilleurs.

Comment se fait le recrutement ? Les bacheliers, environ 50 000 par an, doivent choisir un établissement supérieur. Ils expriment leurs vœux, qui sont retenus en fonction de leurs notes. D'une façon générale ces bacheliers préfèrent les institutions publiques, qui sont moins coûteuses et souvent plus prestigieuses.

Une sélection sévère

Pour le droit et l'économie, à l'entrée de la première année, dite propédeutique, on compte 4 à 500 étudiants qui suivent les cours optionnels de français (les autres cours de l'année propédeutique sont obligatoirement en khmer). En fin d'année, il en reste 200 à 250.

Là se situe un premier concours d'entrée, à base essentiellement de français, mais qui comporte aussi du khmer. On retient environ 130 étudiants, et pour ceux-là on organise un stage intensif de français au mois de septembre: 80 à 90 heures. Cette année-là, il n'y a pas de congé !

Objectif: des diplômés trilingues

Les étudiants sont classés selon leur niveau de français. On utilise les niveaux du cadre de référence européenne: A1, A2, B1, B2, C1, C2. Un premier test a lieu en août: on sélectionne les niveaux au minimum A1 (les 130 étudiants évoqués précédemment). A la fin du stage on retient les niveaux A2, qui peuvent entrer en deuxième année préparatoire.

On ne retient ainsi qu'environ 50 étudiants pour l'économie-gestion. Cette deuxième année est une année très dure, avec 770 heures de cours dont 180 heures de cours de français intensif, et 80 heures d'anglais. Notre objectif est de produire

les Chinois en Asie du Sud-Est marée montante, inondation ?

Un lecteur nous écrit: *Cambodge Nouveau* compare la poussée de la Chine en Asie du Sud-Est à une **marée montante** (p. 5, *Investissements chinois: profits, politique et géostratégie*). On trouve dans Georges Coedès, *Les peuples de la péninsule indochinoise*, une image très voisine pour décrire l'arrivée des Thaïs en Asie du Sud-Est:

« Entrés en Indochine à la faveur d'une lente infiltration ayant commencé assez haut dans le passé et relevant du glissement général des populations du nord vers le sud qui caractérise le peuplement de la péninsule, (...) les T'ais étaient et sont restés au cours de leur histoire de remarquables assimilateurs, qui ont toujours su s'approprier ce qui, dans la civilisation des pays où ils s'installaient, était susceptible de les hausser au niveau des indigènes les plus évolués (...) ». et G. Coedès cite un passage de Louis Finot consacré à la descente des T'ais qualifiée parfois à tort « d'invasion »:

« Le glissement général
des populations du nord vers le
sud qui caractérise le peuplement
de la péninsule »

G. Coedès, H. Finot

« Le mot d'inondation conviendrait mieux peut-être à la marche de cette race singulière qui, souple et fluide comme l'eau, s'insinuant avec la même force, prenant la couleur de tous les ciels et la forme de tous les rivages, mais gardant sous ses aspects divers l'identité essentielle de son caractère et de sa langue, s'est éparpillée comme une nappe immense sur la Chine méridionale, le Tonkin, le Laos, le Siam, jusqu'à la Birmanie et à l'Assam ».

« On est de plus en plus enclin à considérer cette « inondation » moins comme le résultat d'un déplacement de grandes masses de population, que comme l'encadrement de populations sédentaires par des immigrants dont le nombre augmentait progressivement, et qui finirent par s'imposer comme maîtres aux autochtones, chez qui ils s'étaient installés et dont ils avaient fini par assimiler la civilisation.

« Les T'ais, établis au Yunnan où ils constituaient sans doute dès le XIII^e siècle le fond de la population du royaume de Nan-tchao, n'ont conquis que beaucoup plus tard leur indépendance dans les vallées de l'Indochine centrale et de la Birmanie ».

CAMBODGE NOUVEAU

des diplômés de licence trilingues, qui maîtrisent en plus du khmer aussi bien l'anglais que le français.

Les enseignants viennent à 80 % du Cambodge, ils ont obtenu au minimum un master en France et maîtrisent les deux langues. L'enseignement est fait au début de l'année à 80 % en khmer, et à la fin de l'année à 80 % en français.

Environ 50 étudiants entrent en classe préparatoire. Il en reste un peu plus de 40 à la fin de cette année, et un nouveau concours, dont l'objectif est de sélectionner les étudiants qui peuvent suivre les enseignements du niveau de l'Université Lumière de Lyon 2, en élimine 2 à 4. C'est donc un système très sélectif –comparable à celui de nos grandes écoles en France.

Ce sont donc environ 35–38 étudiants qui entrent en troisième année. A partir de cette troisième année ils sont inscrits en licence à l'université Lyon 2, mais ils font leurs études à Phnom Penh.

La licence française dure 3 ans. Au Cambodge, la licence dure 4 ans. Les étudiants vont donc effectuer la troisième année de la licence de Lyon 2 en deux ans, suivant le cinquième semestre en troisième année et le sixième semestre en quatrième année. Les cours de la licence sont assurés majoritairement par des enseignants venus de France en mission.

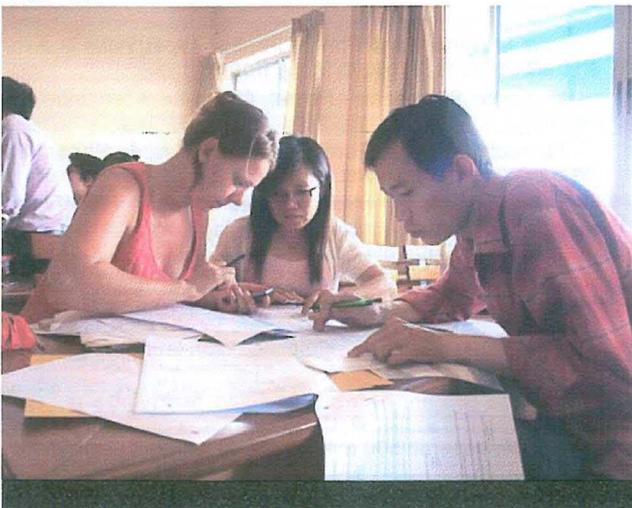
S'ajoutent aux cours de Lyon, par an, 180 heures de français et 80 heures de cours complémentaires: introduction aux cours de Lyon, et initiation à l'économie cambodgienne, parce qu'évidemment ces étudiants sont destinés à avoir des responsabilités au Cambodge.

Un exemple de cette initiation à l'économie du Cambodge: pour mieux connaître les déplacements de la population à Phnom Penh, les étudiants ont réalisé 6000 interviews de personnes utilisant tous les types de modes de transport. Une enquête qui est très utile à la société *Systra*, qui travaille sur une étude de faisabilité d'un tramway à Phnom Penh.

le français très bien accepté

Les cours de français sont donnés par l'Institut Français du Cambodge, ce sont des cours communs aux juristes et aux économistes. L'objectif de ces cours est d'atteindre en fin de licence le niveau B2 –un niveau qui permet de comprendre et de s'exprimer en arrivant en France et généralement requis par les universités pour entrer en master.

L'apprentissage de la langue française est très bien accepté parce que la présence française est très ancienne au Cambodge. Les premiers doyens de la faculté à la fin des années cinquante étaient des professeurs français, et la France a toujours envoyé au Cambodge, comme dans les autres pays de la péninsule, des enseignants et administrateurs de grande expérience.



les bourses

Il y a en général 10 bourses par an pour les étudiants en économie.

Il existe deux systèmes: - les *bourses d'excellence Eiffel*, financées par le ministère français des Affaires étrangères, Cette année 2011-2012, pour l'Économie il y a eu 7 bourses Eiffel, c'est un chiffre exceptionnel;

- et les bourses du gouvernement français, attribuées par l'ambassade de France à Phnom Penh : 3 à 4 par an.

Pour le Droit, il y a une bonne douzaine de bourses par an.

La durée des études en France est variable. En général deux ans pour un master. Certains préparent un doctorat. Mais dans ce cas ils reviennent d'abord au Cambodge et repartent trois mois par an en France avec une bourse Eiffel, une bourse du gouvernement français ou une bourse de l'AUF (Association des Universités Francophones). Il faut reconnaître que certains ne mèneront pas leurs études de doctorat jusqu'au bout, car ils sont salariés à l'extérieur de l'université et ont peu de temps à consacrer à leurs recherches.

Il y a à peu près autant de garçons que de filles.

Oui, ces boursiers reviennent pratiquement toujours au Cambodge.

Oui, le système fonctionne bien

Quant à l'itinéraire professionnel des étudiants diplômés, on peut en déduire que le système fonctionne bien. Nos anciens étudiants deviennent chefs d'entreprise, ont de hautes responsabilités dans le commerce, les ressources humaines, nous comptons parmi nos diplômés sous-secrétaires d'Etat, secrétaires d'Etat, ... directeur de l'ERA, hauts cadres dans le secteur privé et la fonction publique, ceci valant aussi bien pour les économistes que pour les juristes.

Nos diplômés sont très demandés par les entreprises ... Au-delà de la connaissance du français, on sait que nos diplômés sont sérieux, crédibles –on ne les achète pas– nos diplômés apprennent vite, ils ont une ouverture d'esprit nécessaire pour travailler dans un contexte international.

Sopheak Srun, étudiant khmer, deux ans à Lyon

« La première année a été assez dure: il faisait froid, on était mal chauffé, la nourriture n'est pas bonne pour un Khmer. Et puis les professeurs parlent très vite, on a du mal à suivre. J'ai trouvé aussi que le niveau est élevé, et on est noté plus dur qu'au Cambodge. Et dans les classes on est plus de 100 ! Mais la deuxième année, ça allait, je me suis bien adapté. Il y a beaucoup de Cambodgiens à Lyon.

« Maintenant je suis revenu à l'Université, j'enseigne la stratégie d'entreprise et le management de projet, et je travaille sur une thèse « stratégie de développement du Cambodge ».

GEOLINK

**groupe franco-cambodgien
de 4 à 600 salariés en 14 ans**

*entretien avec Stéphane Guihard
business development manager*

Le groupe Geolink, société de droit cambodgien, a été créé au Cambodge en 1998 par Sylvain Perrier, avec l'okhna Van Kimchhan, francophone.

Geolink a commencé par faire du dédouanement, avec 4 employés. Il y a eu depuis une forte diversification vers le transport (*U-Express*), la pharmacie (*U-Care*), la distribution (*Geolink Distribution*), les spa (*Bodia-Spa*), des produits cosmétiques (*Bodia Nature*).



La croissance du groupe a dépassé 40 % chaque année depuis 1998. Nous avons rencontré son directeur Antoine Bancel en septembre 2010 (*cn 291*).

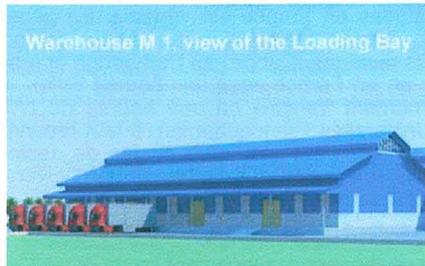
Aujourd'hui, nous dit Stéphane Guihard, *Business Development Manager*, le groupe compte 5 sociétés filiales, et 600 personnes. Oui, je suis très confiant dans l'avenir.

U-Express:

Je m'occupe plus particulièrement du transport: nous avons deux départements, *U-Express Transport & Logistics* et *U-Express Forwarding & Clearance*, 320 personnes. Nous assurons le transport international par voie aérienne ou maritime, le transport sur tout le territoire cambodgien avec plus de 100 camions, l'entreposage, la logistique, les formalités en douane.

Nous sommes le partenaire exclusif de DHL, pour toutes

leurs opérations de dédouanement et depuis 2011 l'agent exclusif de *Clasquin* au Cambodge.



Clasquin, c'est l'un des principaux transporteurs français, avec 40 implantations dans 16 pays, présent

partout en Asie, et partenaire d'une organisation internationale d'agents indépendants couvrant 190 pays. Nos concurrents au Cambodge sont bien connus: *Narita (Panalpina)* et *SDV*, du groupe *Bolloré*. Ce sont des entreprises que je connais bien; sur les 7 ans que j'ai passés au Cambodge j'ai travaillé 3 ans chez *Narita*, et auparavant chez *SDV* en France.

Dans le domaine du transport terrestre et de la distribution nous sommes leader, avec des clients comme *CBL* (bières *Tiger, Anchor, Crown, ABC*), dont nous sommes distributeurs exclusifs, avec 104 dépôts sur le territoire du Cambodge.

En 2011, nous avons transporté 19,1 millions de produits finis. Nous avons plus de 100 camions, de 1,5 t jusqu'à 20 t. Notre objectif est de couvrir tous les types de transport par camion, du service express frigorifique jusqu'au porte container.

Nous transportons aussi le personnel de nos clients, par exemple les distributrices de bière, avec 30 véhicules dont des bus et mini-vans.

Pour tous ces véhicules, nous avons notre propre unité d'entretien et de réparations, avec 20 employés, qui peuvent réparer 8 véhicules à la fois.

Un hub de 6 ha: en prévision du déplacement du port de Phnom Penh vers le sud (*voir carte*), nous avons investi dans un hub de 60 000 m², avec 3 hangars sur 10 000 m². Un premier module de 4000 m² a été fini en novembre. Le reste sera finalisé dans six mois.

Ce hub sera bien situé, bien relié au nouveau port par un pont à hauteur de Takmau, et une route rejoignant la RN1 qui achèveront la grande rocade qui contourne par l'Ouest et qui joint toutes les grandes liaisons routières; bien relié à l'agglomération de Phnom Penh, à Chom Chau et à l'aéroport, à la brasserie *CBL* ...

Un projet: créer là une zone proposant tous les services de logistiques, entreposage, zone de dédouanement, *supply chain management*, distribution, transport de containers... Nous avons aussi un entrepôt en construction à Siem Reap.

Les passages en douane: je dirai que ça s'améliore. La loi anti-corruption est un vrai progrès, elle apporte plus de transparence. Le système *ACYCUDA* qui informatise les procédures limite les possibilités de corruption. Nous travaillons avec divers ministères, Culture, Information, Télécommunications ...: il y a des améliorations partout. Et l'*ASEAN* prend de l'importance, pousse dans le sens de la transparence.

Recrutement: non, il ne nous pose pas de grands problèmes. Nous recrutons par annonces, sur CV, mais plus souvent en attirant chez nous des gens expérimentés qui travaillent ailleurs, par exemple dans les usines de confection.

Réhabilitation des voies ferrées

ligne sud: pas d'interruption

La ligne sud de la voie ferrée, Phnom Penh - Sihanoukville, sera terminée en septembre, au plus tard à la fin de l'année, nous dit Ly Borin, directeur du département des chemins de fer au ministère des Travaux Publics et des Transports.

Chez *TSO*, la société française qui réalise les travaux, le responsable de la ligne sud s'en tient à ce qu'il a été dit précédemment: malgré quelques changements dans le calendrier,



la ligne doit être terminée en juillet, sinon en septembre.

Il est vrai que le directeur de *Toll*, David Kerr, a demandé par lettre, en mars, que les travaux soient interrompus pendant un an, pour que l'on puisse réaliser les infrastructures avec la meilleure qualité possible (*cn 307*). Mais le ministère de l'Economie et des Finances a refusé. Les travaux doivent se poursuivre. *TSO* a des problèmes techniques, on lui adjoint une société vietnamienne qui travaille aussi avec des Chinois, pour réaliser les ponts. *TSO* réalise les travaux civils, la voie elle-même.

Pour la ligne nord Phnom Penh - Poipet, nous la divisons en trois sections, explique M. Ly Borin:

- la section Sisophon—Poipet, 48 km, sera terminée à la fin de 2012.

- La section Phnom Penh - jusqu'à 32 km de Phnom Penh: les travaux sont en cours;

- pour la section centrale, de ces 32 km à Sisophon, on manque de financement. On en est aux études et aux discussions. Le financement pourrait venir de l'*ADB* principal bailleur de fonds de la réhabilitation, et de l'*AusAid*.

Où il y a des problèmes de réinstallation des gens qui doivent déménager. Du côté de Phnom Penh, ce sont environ 10 % qui refusent les compensations qu'on leur propose, c'est-à-dire environ 1000 maisons.

Pour les projets chinois de ligne ferroviaire qui partirait de Battambang, on en est aux premières études. On sait que le coût dépasserait 500 millions de dollars.

CAMBODGE NOUVEAU

Geolink Distribution

Nous sommes leaders dans cette activité, avec 7 000 points de vente, et 30 véhicules, nous couvrons l'ensemble du territoire cambodgien. Les effectifs: 80 personnes.

Nous distribuons des produits pharmaceutiques (*Pharma care*), de la nourriture, des boissons, des cosmétiques, des shampoings, des produits d'entretien, ... nous sommes les distributeurs exclusifs de beaucoup de marques comme *Nestlé* (l'eau minérale *La Vie*), *Bidrico* (*Bird Nest, Red Tiger*), *Big C* (groupe *Casino*), *Eva*, *My Baby*, *Petal fresh*, ... et il s'en ajoute beaucoup, récemment une eau minérale, du cidre, de la limonade ... et de nouvelles sociétés sont candidates à nous confier leur distribution, japonaises, malaysiennes, coréennes...

Les salaires chez nous sont plutôt élevés. Il y a un treizième mois, des bonus quand l'année a été bonne. En 2011, très bonne année, en plus des bonus normaux des employés, il y a eu une enveloppe de 80 000 dollars à répartir ...

U-Care Pharmacy

Nous avons maintenant une chaîne de 10 pharmacies, et des projets. Nous sommes la première chaîne cambodgienne de produits de beauté et de pharmacie. Nous travaillons selon les normes internationales, nous veillons à l'authenticité des produits. La clientèle: surtout des étrangers, des touristes, des Cambodgiens de la classe moyenne. Les effectifs: 115 personnes.

Le chiffre d'affaires augmente, pour plusieurs raisons: l'amélioration du niveau de vie, et le fait que les gens sont mieux avertis, ils se défient des pharmacies non professionnelles, et des produits contrefaits.

Bodia Nature

- *Bodia Spa products* est le premier producteur cambodgien de produits pour les spa, huiles, savons, sels de bain ... Ce sont des produits 100 % naturels et 100 % cambodgiens, destinés au marché intérieur et à l'exportation (un Bureau *Bodia Nature* en France, et des exportations sur la Chine et le Japon).

Ce sont des produits «développés en étroite collaboration avec des producteurs et des agriculteurs locaux, dans le respect des principes du commerce équitable».

Nous allons délocaliser au mois d'Octobre notre usine de Siem Reap sur Phnom Penh, nous allons pouvoir quintupler la production car nous n'arrivons pas aujourd'hui à répondre à une demande toujours croissante. Notre gamme compte 89 produits, comprenant: de la nourriture, des produits pour le spa, des accessoires domestiques. Le nombre de nos produits va doubler cette année, avec une nouvelle usine qui va ouvrir en octobre. Nous avons quatre boutiques, 2 à Siem Reap et deux à Phnom Penh. Les effectifs: 29 personnes. Et 50 points de vente.



- *Bodia Spa* compte 3 salons de massage de haut standard, 2 à Siem Reap et un à Phnom Penh. Les services comprennent: massages, réflexologie, traitement du visage, manucure, ... assurés par des professionnels. Effectifs: 48 personnes. Dans le domaine du spa, nous sommes dans le « top ten » en Asie.



Nouveau port de Phnom Penh

Cette carte montre bien l'emplacement du futur port de Phnom Penh, en aval de Phnom Penh, en aval de la RN1 -et du hub de Geolink.

Le port sera bien relié à toutes les grandes liaisons routières, et à l'aéroport international de Phnom Penh. Il n'est pas prévu cependant de liaison ferroviaire.

On estime que 80 % des échanges avec la Chine passeront par Ho Chi Minh, et par ce nouveau port.

Le port de Sihanoukville cependant va plus que doubler d'ici 2015, passant de 20 000 à 50 000 tonnes de capacité, et grâce à des dragages, le chenal va passer de 8,5 m de profondeur à 13m50.

Le quai d'accostage des porte-containers va passer de 400 à 660 m. Cette troisième phase d'expansion est financée par un prêt japonais de 85 millions de dollars.



**Local experience
Regional expertise**

www.cominasiagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



LIM KEO



Keo Lim, fils de Sylvain Lim. « Mes créations sont inspirées de ce que l'on fait à Paris, en particulier d'Armani, aussi Yves Saint Laurent, Chanel. J'ai fait un stage chez Ungaro, et chez d'autres jeunes créateurs ».

Regardez ce bustier: il est tout en or. Il est fait de 3 881 feuilles d'or, celles même que les fidèles appliquent sur certaines statues du Bouddha.

A l'intérieur il y a une armature de soie brute (ce sont des déchets de soie khmère qui viennent de Golden Silk à Siem Reap, une sorte de paille dont nous faisons un moule, à la vapeur). C'est une pièce unique de notre collection, ce bustier n'est pas à vendre !

Le plus souvent nous utilisons la soie, et des rubans de dentelle. Lors du défilé de mode à l'Institut français début avril, nous avons présenté beaucoup de robes en soie, et 3 robes en rubans de dentelle, tissées à la main.

La soie vient le plus souvent de Chine, ou du Vietnam, et elle est tissée manuellement, ici au Cambodge. La soie chinoise est blanche, la soie khmère est jaune -on la blanchit par des techniques appropriées.

En fait la soie khmère est en voie de disparition, explique Sylvain Lim. Elle a des qualités spécifiques remarquables, elle est plus douce au toucher, plus proche du coton, moins « craquante » que la soie

chinoise, on pourrait dire que la soie chinoise et la soie vietnamienne sont « cristallines ».

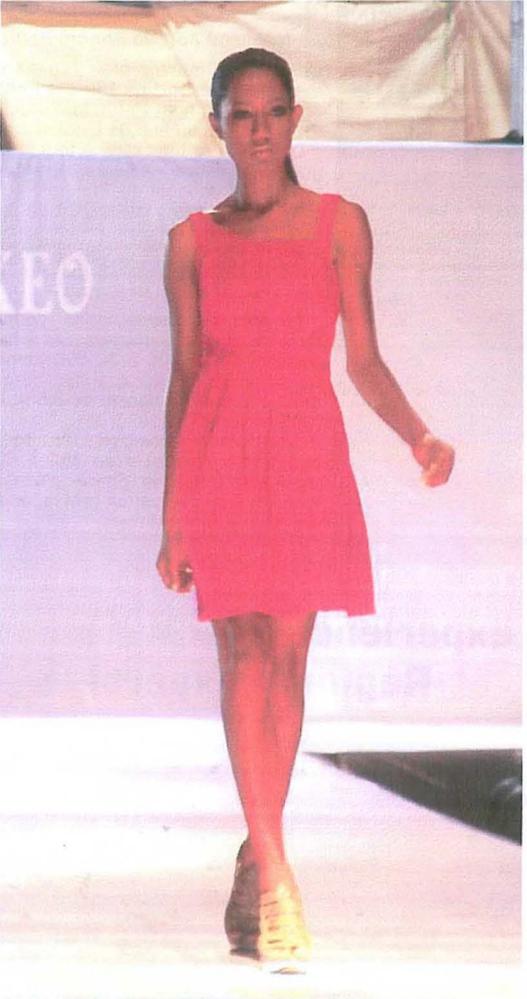
La soie khmère est beaucoup plus chère que la main. La meilleure qualité revient à 20 à 30 dollars

par le mètre, et il faut parfois jusqu'à 18 m de tissu pour une robe ! Il y a en Chine une très forte mécanisation, justifiée par l'importance des marchés, qui permet des prix beaucoup plus modérés. Il faut produire plusieurs tonnes de soie par an pour que la production soit rentable. On en est très loin au Cambodge. Cette activité demande de la passion, elle ne peut pas être motivée par son rapport en termes de finances; elle n'est plus rentable.

La qualité de la soie est aussi dépendante des conditions naturelles, la terre, le climat, l'humidité, et ces conditions changent.

Il faut dire aussi que l'entretien des robes en soie cambodgienne est délicat: il faut un nettoyage à sec sinon il y a une certaine dégradation.

Les robes que nous avons présenté au défilé du 5 avril étaient toutes en soie importée.



des robes en plastique

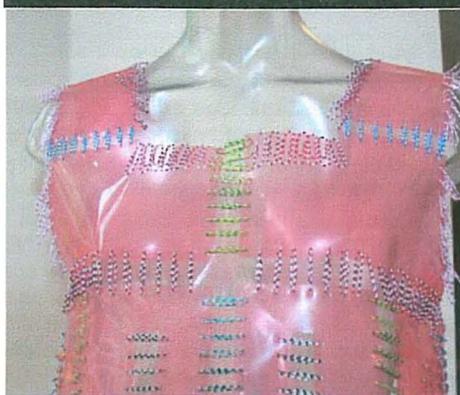
Nous en avons exposé une au Salon des créateurs, parmi un total de 12 robes, qui a eu grand succès (photo cn 306). Elle est faite de petits rectangles de plastique colorés, qui proviennent de chemises en plastique que l'on trouve couramment dans le commerce. Il a fallu inventer la façon de les relier, cela demande beaucoup de minutie et de patience. Lors du défilé à l'Institut français, nous avons présenté plusieurs robes en plastique, je voulais quelque chose qui brille ! Une robe toute noire, une autre robe noire très transparente, une autre faite de plastique découpé en bandes de 3 cm ... c'est nous qui avons inventé la liaison avec des fils; tout est fait à la main.

La clientèle:

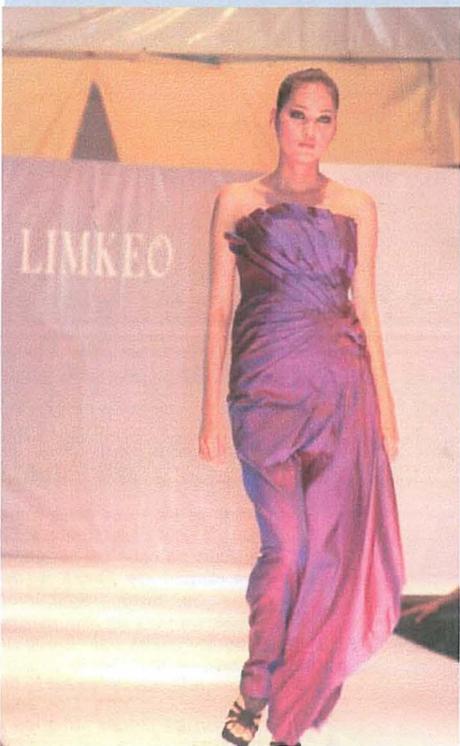
Le marché augmente, oui, surtout si on le compare à celui de 1995, l'année où j'ai créé mon premier défilé de mode, dit Sylvain Lim.

« Pour la haute couture, nos clientes sont des Cambodgiennes. Pour le prêt-à-porter, plutôt des étrangères. Les clientes qui viennent chez nous attendent en général qu'on leur donne des idées, des conseils, quitte à ne pas les suivre. Elles sont très méfiantes quand elles viennent ici. D'abord parce que nous sommes des garçons. Elles viennent accompagnées de leur mère, en tous cas la première fois. En voyant les locaux, elles prennent confiance. Elles sont extrêmement réservées, très pudiques, timides. Elles veulent un décolleté, mais en même temps elles ne veulent pas ... » (cn 225, déc 2004).

Comparé à ces années-là, il y a maintenant plus de concurrence, et elle est quelquefois un peu sauvage. Il existe beaucoup de prêt-à-porter. Du côté de la clientèle il y a des « réseaux », il y a des « locomotives » ... notre clientèle est à peu près pour moitié étrangère et cambodgienne.



Regardez bien: ce bustier est fait de bandes de plastique reliées par des trombones de type courant, que l'on trouve chez un papetier. La matière elle-même: des chemises en plastique que l'on utilise pour classer des documents proposées non loin des trombones. Ingrédients supplémentaires: l'inventivité du créateur, et passablement de savoir-faire.



La commercialisation est difficile. D'une façon générale au Cambodge « on ne dépense pas ». Nos prix ? Il y a encore des clients qui pensent que toute la haute couture vient de l'étranger, qui s'étonnent : « c'est vraiment fait ici au Cambodge ? ». D'autres ont encore des préjugés: « si c'est fait au Cambodge, si c'est moins cher que dans d'autres capitales, c'est que c'est moins bien ! ». Nous, Keo Lim, notre style est « occidentalisé-contemporain ».

Que penser de l'avenir ? « Je ne sais pas, on ne peut pas prévoir ... je dirai que je suis prudent », dit Sylvain Lim.

La soie au Cambodge

« La soie dorée » khmère est plus veloutée au toucher, elle est très adaptée au climat cambodgien et agréable à porter. J'ai créé Golden Silk en 2002 et notre activité recouvre l'ensemble des secteurs de la soie, depuis la production jusqu'au tissage. Golden Silk travaille uniquement avec de la soie khmère.

« Les caractéristiques de notre soie viennent du ver cambodgien: son fil, au lieu d'avoir 2 km de long comme celui des cocons blancs n'a que 200 m; de sorte que le prix de revient est 10 fois plus élevé; c'est pourquoi on ne l'utilise presque plus et qu'il convient d'en faire des produits exceptionnels » (Oum Sophea, créatrice de Golden Silk, cn 293).

« La soie cambodgienne est fascinante par sa couleur et sa qualité (...) nous utilisons la soie grège pour de nombreuses écharpes et accessoires, hélas la production locale est largement insuffisante pour couvrir la demande » (Lionel Réquillart, directeur d'Artisans d'Angkor, cn 279).

La relance de la production de fil de soie a suscité beaucoup d'espoir quand elle a été entreprise par l'AFD (projets PRESNOC et PASS, 7 ans au total). « Le nombre des éleveuses est passé de 250 à 2000 (...) En 4 ans, le PASS a installé 1800 éleveuses. Passer de 5 à 6 tonnes à 12 à 15 tonnes est tout à fait envisageable » (Albert Farats, cn 233).

« C'est toute la filière soie qu'il faudrait relancer au Cambodge. « La production de fil au Cambodge est peu développée parce qu'elle est peu rentable. A côté des 400 tonnes importées principalement du Vietnam, la production cambodgienne n'est que de 4 à 5 tonnes. La production de fil serait rentable si elle était pratiquée à grande échelle comme au Vietnam et en Chine mais cela suppose des investissements importants et les opérations, séchage, éclairage, consomment beaucoup d'électricité. Là le Cambodge ne serait pas compétitif avec un Kw à 1600 riels alors qu'il est à 300 riels en Thaïlande. Il n'y a donc pas d'investissement privé dans ce secteur ».

« Il y a un risque que le Cambodge soit concurrencé sur le secteur où il est fort, le tissage, par le Vietnam et par la Chine qui sont jusqu'ici spécialisés dans le fil. Si les Vietnamiens cessaient de vendre leur fil au Cambodge pour le tisser eux-mêmes, la soierie cambodgienne serait en péril ». (Pheanuroth Sisowath, responsable du Focal Point in Cambodia de l'ITC, International Trade Center de Genève).



Sylvain Lim, formé par Balmain, Guy Laroche et le brodeur Lesage est le fondateur de la maison Keo. Un défilé de mode au palais du gouvernement, en juillet 1995, l'avait fait connaître, l'avait déterminé à quitter Paris pour s'installer à Phnom Penh. « J'ai voulu montrer aux femmes comment elles peuvent s'habiller avec des cotons et des soies achetées au marché pour quelques dollar ... »

(cn 33 « Corps féminin ... »).



INTERNATIONAL FREIGHT FORWARDER in Cambodia since 1998

- U-EXPRESS SERVICES :**
- Transport National et International
 - Service Porte à Porte | Aérien et Maritime
 - Formalités Douanières - Import & Export
 - Logistique et Entreposage (15,000M2)
 - Distribution (105 dépôts au Cambodge)
 - Devis gratuit

GEOLINK GROUP
 HEAD OFFICE:
 No.41- 43 Norodom Blvd
 Phnom Penh, Cambodia
 Tel: 023 222 399

Agent **CLASQUIN** In Cambodia
INTERNATIONAL FREIGHT FORWARDER AND LOGISTICS



Contact Stephane : H/P (855) 90 333 549 / email: bdm@geolinkgroup.com.kh

www.geolinkgroup.com

Helistar



le Cambodge vu du ciel

prendre de la hauteur

On peut visiter le Cambodge en voiture, à moto, à vélo, à pieds ... et en hélicoptère, cette dernière formule plutôt adaptée aux visiteurs pressés et qui ont des moyens.

« Notre société, entièrement cambodgienne, a été créée en 2009, nous dit Chan Sopheak, directeur des ventes. Elle compte actuellement une quarantaine de personnes. Nous avons deux hélicoptères, des eurocoptères français AS350 B2 et AS350 B3+, six places plus le pilote, ce qu'il y a de plus moderne, l'un à Siem Reap l'autre à Phnom Penh, ils répondent à toutes les normes internationales de sécurité et de maintenance.

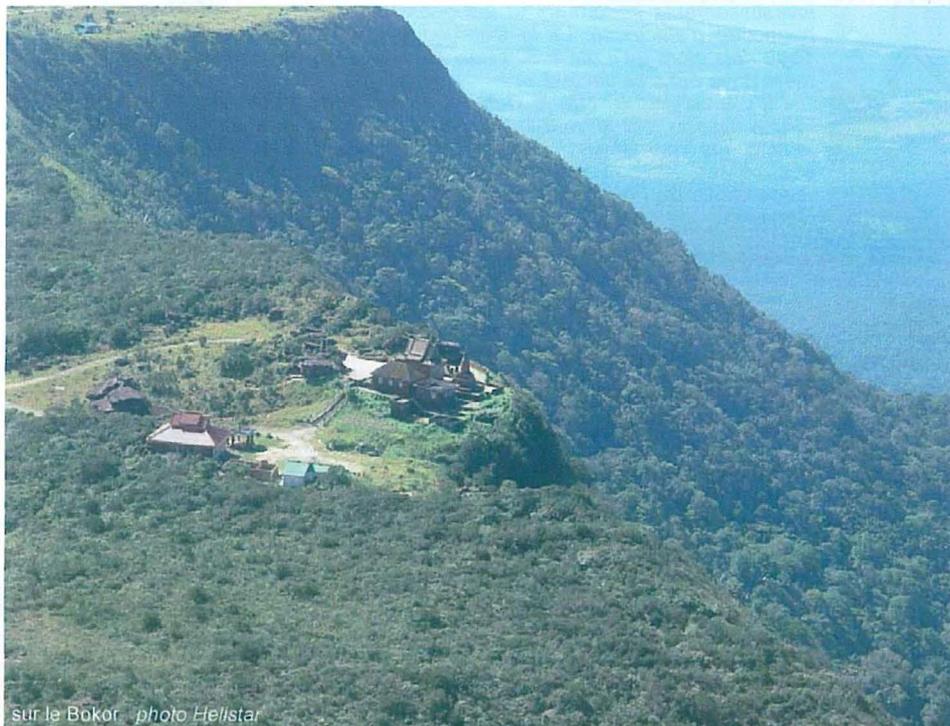
« Nos clients sont à peu près pour moitié des hommes d'affaires et pour moitié des touristes.

Les hommes d'affaires en général veulent voir des terrains qu'ils souhaitent acquérir, où ils prévoient de créer une plantation, où ils veulent faire des recherches minières (dans le Mondolkiri, Rattanakiri, Stung Treng, Koh Kong ...), ou bien ils veulent surveiller les plantations dont ils sont concessionnaires, d'hévéas par exemple, ou encore aller voir des îles avec un investisseur qu'il s'agit de séduire, préparer des aménagements hôteliers, ou encore pour réaliser des photos publicitaires ... Ces responsables n'ont pas le temps de se déplacer par de mauvaises routes, ou par la mer, jusqu'à des lieux très peu accessibles. L'hélicoptère leur fait gagner beaucoup de temps.

Du haut du ciel, les archéologues peuvent repérer grâce à la lumière rasante des formations anciennes de grandes dimensions que l'on ne soupçonne pas quand on est au sol. On peut suivre le tracé d'une route ancienne, on peut retrouver clairement la trace des « cités rondes » de jadis ... L'Université de Sydney a un projet de recherches concernant le Phnom Kulen ...



photo Helistar



sur le Bokor photo Helistar

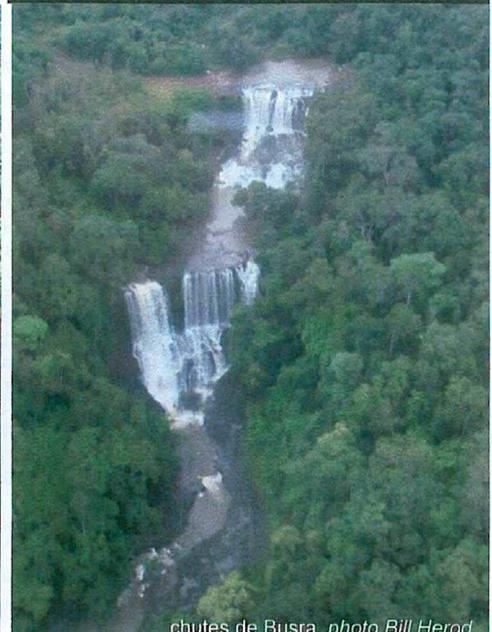
On distingue bien sur cette photo les traces d'une « cité ronde ». On a découvert par photos aériennes dans la région de Snuol « des ouvrages de terre parfaitement circulaires, de plus de 200 mètres, murailles flanquées d'un fossé qui se creusait à plus de 6 mètres, avec deux entrées défendues par des demi-lunes de terre. Une énorme moisson de pièces lithiques et de fragments de céramique, tout confirme l'existence de communautés humaines importantes. Le tout constitue le plus vaste ouvrage néolithique jamais découvert en Indochine et date probablement des environs de 3 500 avant J.C ».

De tels établissements circulaires, d'un diamètre dépassant parfois 1 km, ont été découverts de Loc Ninh à Snuol en passant par Labansiek et Memot, aussi dans la région de Siem-Reap—Angkor. Hautes de plusieurs mètres, large jusqu'à 60 m à la base, ces enceintes sont généralement constituées en double rempart alternant avec trois douves qui servaient à retenir l'eau. Ces cités rondes révèlent les premières techniques de gestion de l'eau.

(d'après Vann Molyvann, *Les Cités khmères anciennes*)



Temple de Koh Ker photo ANA, Autorité Nationale Apsara



chutes de Busra, photo Bill Herod

Pour les touristes, 90 % de nos passagers à partir de Siem Reap, qu'il s'agisse de vols charter ou de VIP, l'hélicoptère est un moyen merveilleux de visiter les sites intéressants: on voit de haut de vastes ensembles architecturaux que l'on devine mal quand on est au sol, Angkor Vat par exemple. Et l'on atteint sans délais et sans fatigue des sites plus éloignés: les visiteurs sont déposés près du temple qu'ils veulent visiter, ils y passent le temps qu'il faut, l'hélicoptère les emporte vers un autre site, ou encore ils embarquent dans des voitures adaptées et visitent d'autres temples dans les environs avant de retrouver l'hélicoptère. C'est le cas pour Koh Ker par exemple, on peut visiter dans la même journée plusieurs autres temples intéressants, assez proches.

A partir de Siem Reap les sites les plus demandés sont Angkor Vat, Boeng Mealea, Koh Ker, le Preah Khan de Kompong Svay, Banteay Chhmar ... Pour Preah Vihear (48 minutes de vol) dont on a, du ciel, des vues impressionnantes, l'hélicoptère se pose en bas de la falaise (l'Unesco interdit de se poser près du temple) et les visiteurs atteignent le temple avec un véhicule adapté. ...

« Non, pas de problèmes avec les militaires: nous les prévenons d'avance de notre visite ».

« Oui les visiteurs ont des souhaits précis, et en particulier les médias, les télévisions, les professionnels de l'image, ils souhaitent des angles, des éclairages particuliers ».

Les portes et les fenêtres de l'hélicoptère s'ouvrent, permettent de prendre des photos et des films.

L'hélicoptère joue un rôle dans d'autres domaines, comme l'évacuation sanitaire, par exemple de Siem Reap à Phnom Penh ... ou encore à partir de plateformes de forage en mer (nous avons eu un contrat de ce type: disponibles de façon permanente pour une urgence éventuelle).

Il est possible d'aller rechercher un visiteur blessé ou malade

là où il se trouve (ou le plus près possible). Là se pose la question de l'assurance des voyageurs, parce que le coût est élevé, il peut atteindre 5000 dollars ... « Pour les évacuations sanitaires nous avons parfois des accords avec les agences de voyage ».

Oui, ces visites coûtent cher: 40 minutes qui permettent de survoler Angkor Vat et de voir le phnom Bakheng, 90 à 135 dollars. Survoler un village flottant sur le Tonle Sap, 190 \$. Un tour incluant le parc archéologique, le Phnom Bok, le groupe de Roluos, le Tonle Sap, le Phnom Krom ... 430 \$.

Malgré tous ces arguments, ses séductions, l'hélicoptère n'est pas près de remplacer la route. Les partisans des visites par voie terrestre font valoir qu'en suivant routes et pistes, on est en plein dans les réalités du pays, on voit les gens de près, les villages, les cultures, on peut s'arrêter à volonté et boire un jus de canne à sucre frais, s'attarder ici ou là, modifier l'itinéraire, ...



Koh Rong Salaem photo Helistar



Vive le Bambou !

Le bambou, ce n'est pas vraiment un matériau nouveau. On n'en finirait pas de dénombrer ses usages. On en fait des cure-dents, des manches d'outil, on le lamine, on le sculpte, on l'agglomère, on le tresse, on le tisse, on en fait des parois de toutes sortes, des nattes, des lattes, des claies, des échafaudages, des meubles, des boîtes, des paniers, des cages, des valises, du papier, des haies, des échelles, des baguettes, des pipos, de la pulpe, des vêtements, des armes, du combustible, on le mange, on en fait des nasses à poissons, des barrages, des ponts —comme celui de Kompong Cham—, des maisons, des radeaux ... des planchers, et on y consacre maintenant des colloques.

Les 26 et 27 avril avait lieu à Phnom Penh une Journée du Bambou, « *Bamboo Green Growth and Carbon Finance* » soutenue par l'ACCA chinois (*Administrative Center for China Agenda*), l'AFD (*Agence Française de Développement*), le FFEM (*Fonds Français pour l'Environnement Mondial*), par le ministère de l'Environnement, inaugurée par le Dr Kong Sam Nuon, animée par Eric Mousset CCFC (*Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne*) ... Des spécialistes représentant l'Inde, la Chine, la FAO, ... notamment ont fait des exposés très savants, distinguant par exemple 8 espèces principales de bambous exposant les projets de vastes plantations.

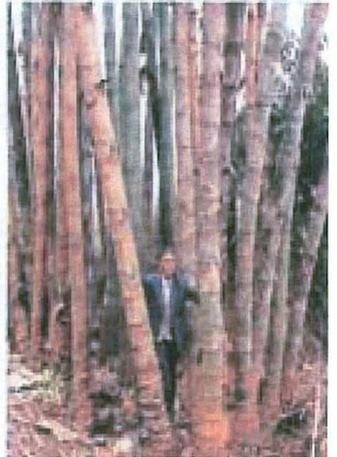
L'idée générale est que le bambou qui est, partout où il pousse à l'état naturel, utilisé de façon artisanale et locale, doit être pris au sérieux. Il faut voir grand, pour plusieurs raisons :

- ses qualités naturelles peuvent être exploitées industriellement; il est dur, très résistant, plus léger et moins cher que le bois.

- c'est un matériau qui pousse vite, qui se reproduit tout seul, qui n'est pas cher;

- et qui entre dans la catégorie des cultures bénéficiant du crédit-carbone, c'est -à-dire que si l'on en fait des plantations importantes, il peut rapporter de l'argent.

Un ha de bambou absorbe environ 60 t de CO² par an, 5 fois plus de dioxyde de carbone qu'un ha de jeune forêt, souligne le Dr Yannick Kuehl, de l'INBAR, *International Network for Bamboo and Ratan*. Il dévore le dioxyde de carbone ! Sur une durée de 15 ans, il est 5 fois plus efficace que le pin. le bambou peut contribuer à atténuer les effets du changement de climat,



C'est ainsi que la Chine qui mène de très grands programmes de « développement vert » projette de grandes surfaces de bambous: 7 853 ha de *dendrocalamus gigantea Munro* dans le Yunnan, sur des sols incultes, et dans le Sichuan, avec 24 000 installations de biogaz dans les foyers.

L'Inde a lancé en Assam dès 2006 un programme qui concerne 10 000 ha de *tectona grandis* sur des surfaces de forêt dégradée, et 77 000 ha pour l'usage des agriculteurs. Le Dr Rajendra P. Agarwalla compte 12 espèces de bambous en Assam. Il existe déjà de grandes plantations de bambous, et l'on poursuit les études pour déterminer les espèces les plus utilisables et qui captent le mieux le carbone.



le pont en bambou de Kompong Cham photo c.n.

le bambou au Cambodge: un bel avenir

Au Cambodge, la bambou existe à l'état naturel, par exemple sur les rives du Mékong, mais aussi de façon très dispersée sans que l'on puisse lui attribuer de localisation préférentielle. Plutôt près des villages vivant près d'une rivière, note Jeevanandhan Durasaisamy, de la FAO, où l'on s'en sert localement, sans en faire commerce.

L'administration des Forêts le mentionne, les environnementalistes en tiennent compte, mais il n'existe pas d'étude spécifique, ni de carte précisant sa présence.

On en trouve « au moins 10 espèces naturelles », dont 3 ou 4 particulièrement courantes, *bambusa bamboo*, *ping pong bamboo*, *dendrocalamus bamboo*, aux usages différents. Il faudrait des études pour bien déterminer les utilisations possibles de chaque espèce, les méthodes de traitement, et leur capacité à absorber le carbone.

Au nombre des avantages du bambou, note Jeevanandhan Durasaisamy: on peut créer de petites exploitations sans déplacer les villageois, on crée des emplois, on utilise des surfaces qui ne servent à rien, et ainsi planter des bambous peut éviter d'entamer les forêts, les zones protégées ...

Il faut déterminer les meilleures espèces, et cela fait, on pourra créer des pépinières, et de grandes plantations, comme il en existe pour l'hévéa, le palmier à huile, en particulier dans les zones de forêt dégradée, mal délimitées, ce qui éviterait les conflits générés par les grandes plantations.

Une difficulté: inventorier, repérer de façon aérienne les zones où poussent les bambous, et si possible, par des techniques en cours d'élaboration en Inde notamment, différencier les espèces. Sans ces données qui permettent de mesurer l'évolution, il est impossible d'appliquer les dispositions du crédit-carbone.

M. Ban Huot
Commerçant en bambous à Kompong Cham

Je suis commerçant en bambou à Kompong Cham depuis 35 ans. Le bambou n'est pas encore vraiment exploité au Cambodge. Il en existe 7 ou 8 sortes, assez différentes. Le meilleur est ce que l'on appelle le « bambou cambodgien ».

Le bambou sauvage est très dur, très difficile à travailler. Il faut le travailler avec des machines. Mais le sol au Cambodge est



photo Yannick Kuehl

très favorable au bambou, et oui, je crois qu'on peut être optimiste pour le bambou.

Quels sont les lieux les plus favorables ? La région du Mékong près de Kratie, les rives du Mékong de Kompong Cham à Chhlong, de là jusqu'à Kratie et jusqu'à à Stung Treng ... mais il n'est pas nécessaire d'être près de l'eau, un sol normal convient très bien.

Actuellement avec le bambou on fait des paniers, des surfaces de sol, des nattes, et on s'en sert beaucoup pour la pêche dans le Tonle Sap, on construit de très grands barrages. Avec le bambou sauvage on peut faire du papier –il y a eu autrefois une usine de papier à Chhlong.

Le bambou, c'est une façon de tirer les gens de la pauvreté. C'est une industrie très simple, qui ne demande pas beaucoup d'investissement. Couper le bambou est facile, et il repousse tout seul. La machinerie a fait beaucoup de progrès depuis 10 ans, elle est simple et ne consomme pas beaucoup d'énergie. Le bambou, dans le mode rural, c'est un premier pas vers le développement.

A mon avis, il n'est pas besoin de planter, il faut commencer par utiliser les bambous sauvages, et ensuite planter en fonction des besoins.

La demande ? Elle existe, mais aussi créer de la demande, c'est très possible !

Didier Roques
une usine de parquets en bambou

« J'ai passé 10 ans à Madagascar, où j'ai acquis une bonne expérience des parquets en bambou. J'avais une plantation de 12 000 ha, et une usine. L'entreprise a dû fermer à cause de la crise internationale et de la crise intérieure. Je viens au Cambodge deux fois par an depuis 4 ans, et je m'y suis installé il y a quatre mois.

Je projette de créer une usine de parquets en bambou. Il faut pour cela 2 700 ha, en petites surfaces, en bon accord avec les villageois; et une usine de traitement, soit un investissement d'environ 2 millions de dollars, hors coût de la plantation. L'entreprise créera entre 200 et 300 emplois. Je cherche un partenaire cambodgien.

La meilleure espèce de bambous, pour l'industrie, est le *gigantus*, qui peut atteindre 20 m. Il lui faut de 3 à 5 ans pour atteindre la maturité.

et le crédit carbone ?

Le système qui permet de recevoir un financement si l'on contribue à éliminer du CO² avec des surfaces plantées est très compliqué, très long, très cher. Il faut faire des mesures précises de la situation au départ, de son évolution, et il faut des contrôles indépendants. A toutes les étapes, il faut des missions, des spécialistes ... C'est là que peuvent intervenir des intermédiaires comme *Nexus*, qui se chargent de toutes les opérations.

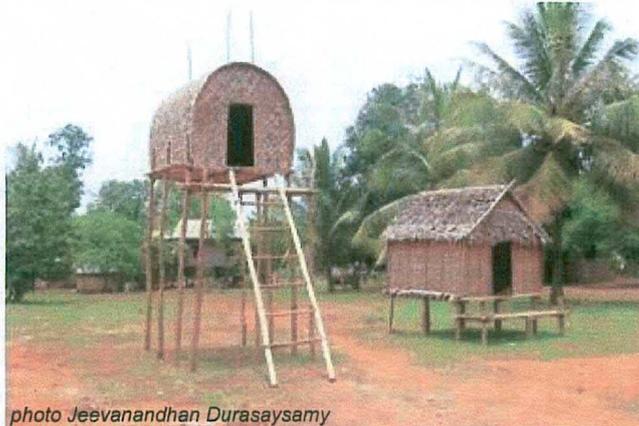


photo Jeevanandhan Durasaisamy



Jeevanandhan Durasaisamy

Didier Rexath

à Kep le Gecko Park

Nous venons d'ouvrir le *Gecko Park*, il s'agit d'une sorte d'*accrobranches*, nous dit son créateur Didier Rexath, c'est-à-dire d'activités de plein air, de jeux qui comportent de l'escalade, de l'équilibre, de l'agilité, ... destinés aux enfants comme aux adultes.

Mon objectif principal c'est la « motivation d'entreprises ». Ces activités créent de la bonne humeur, une bonne ambiance entre collègues d'une entreprise.

Nous avons créé une série d'« ateliers » sur une vaste pelouse située près du *sailing club*, où l'on peut pratiquer l'activité de son choix, ou bien toutes les activités à la file, ce qui peut occuper trois heures de temps, ou davantage.

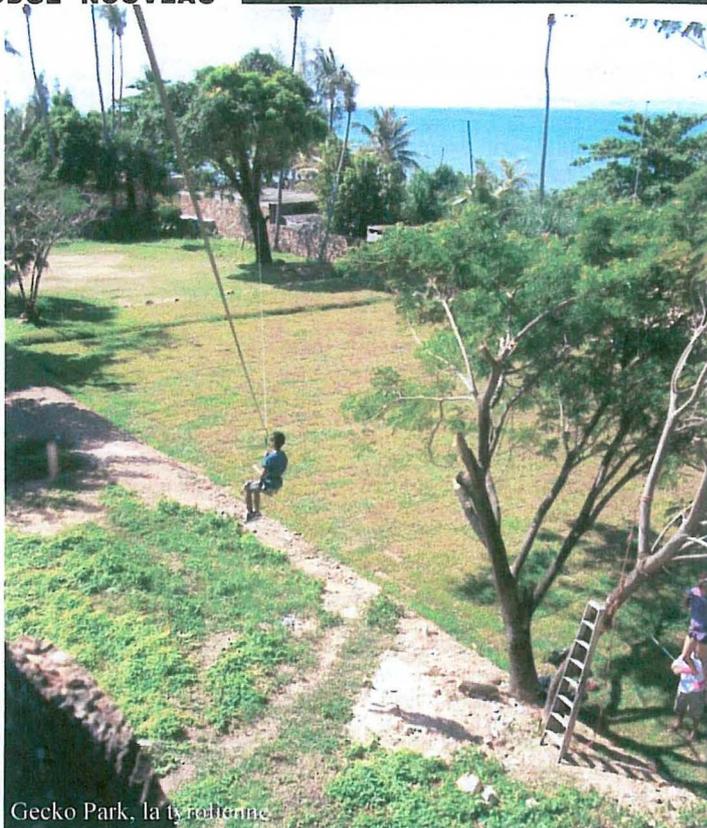
- un filet de cordes de 5 m de haut –avec harnais pour prévenir toute chute. C'est une activité d'escalade que l'on peut pratiquer à partir de 5 ans ...

- une tyrolienne de 60 m de long, c'est un câble en pente auquel on est accroché par un harnais, on y accède par une échelle de 15 m de haut, on glisse sur une poulie ...

- un double câble: on est debout sur le câble inférieur, on se tient au câble supérieur, et on progresse, de section en section, chacune a 12 m de long; au passage de chaque section on décroche et on raccroche successivement les deux mousquetons qui assurent la sécurité.

- une échelle horizontale de 25 m de long, on progresse d'échelon en échelon en se tenant par les mains.

- et il y a au sol quantité d'activités: d'adresse (lancer d'anneaux, de fers à cheval), d'agilité (sauter de plot en plot: les « pas de géant »), d'équilibre sur une poutre; il y a un tunnel fait de grosses buses ...



Gecko Park, la tyrolienne

Tout cela ne demande pas de grands efforts physiques. Les enfants s'amuse, et pour les adultes il s'agit plutôt de l'émotion de se trouver à une grande hauteur, avec un paysage très dégagé, de dominer le paysage ... On ne l'oublie pas !

CONCENTRÉ D'it !



Applications dédiées
Développement web

Système d'intégration
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Monireth) 5ème étage, Phnom Penh
Tél: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khmerdev.com
www.khmerdev.com

filière riz: DAVID VAN (suite de la p. 3)

notamment assurer la régularité de notre riz parfumé, pour les quantités comme pour la qualité.

Nous avons aussi trop de variétés, seuls les Cambodgiens peuvent s'y retrouver. Comme l'IFC nous le recommande, nous devons simplifier, avoir deux qualités seulement: le riz normal et le riz parfumé (*fragrant rice*). Et il faut respecter les normes internationales, taux d'humidité, nombre de grains, ... ces spécifications déterminent les prix.



Pour améliorer la filière, il faut des capitaux, il faut faire tourner les rizeries à plein, pour cela avoir les moyens d'acheter le paddy ...

Il y a aussi la question des semences: celles que vend le CARDI, *Cambodian Agricultural Research and Development Institute*, une ONG, ce sont des semences de la 2ème et de la 3ème génération, qui ont un rendement moins bon que celles de la première génération.

Un GMAC pour le Riz

Ce qu'il faut c'est un organisme comme l'*Association des Industriels de la Confection*, la GMAC, comme il en existe en Thaïlande. C'est ce que je prépare, un regroupement de professionnels, et les négociations sont engagées avec 9 organismes de province qui comprennent que « si on ne s'organise pas, on n'y arrivera pas ». Nous avons la compétence, des *okhnas* qui ont des moyens, et des appuis au ministère des Finances.

La filière riz peut être très rentable, mais il faut beaucoup d'efforts en commun, changer d'état d'esprit.



LIVRES

Vatthana Pholsena
LAOS
 un pays en mutation

Le Laos est tout proche, et pourtant on n'en parle guère. Il a ses passionnés, il a ses historiens, ses romanciers, ses touristes, mais enfin « il manque de visibilité », il n'est pas sous les feux de la rampe, ou rarement: lorsqu'on parle des projets de barrages qui pourraient nuire au Cambodge.

Voici un livre qui le fera mieux connaître, de lecture facile, avec de bonnes cartes, des encadrés clairs. Politiquement neutre.

Quelques centres d'intérêt particuliers:

- *la diversité ethnique*, les Lao (comprenant 7 groupes ethniques principaux) représentent 54,6 % de la population, et « devancent très nettement les 48 autres groupes ».

- *la diversité linguistique* : 4 grandes familles, le lao-thai représentant 65 % de la population, le mon-khmer 22,6 %, le hmong-yao 8,5 % et le sino-tibétain 2,8 %.

Il en résulte une forte hétérogénéité culturelle, une population très fragmentée, et des frontières linguistiques qui ne correspondent nullement aux frontières nationales.

L'Histoire: les frontières du Laos ont été fluctuantes pendant des siècles, et son histoire est compliquée. On peut retenir:

- en 1827-28 le sac et la destruction de la capitale Vientiane par les Siamois, en représailles d'une tentative de soulèvement, et la déportation de dizaines de milliers de familles dans la vallée de la Ménam, la fin de la dynastie régnante.

- en octobre 1893 le traité franco-siamois : la rive gauche du Mékong est cédée aux Français, qui établissent un protectorat et Auguste Pavie en trace les frontières. L'idée de la France était de créer une zone tampon entre les Indes britanniques et l'Indochine française. En fait l'autorité administrative, partagée avec le roi Sisavangvong, est restée assez imparfaite.

- la souveraineté politique obtenue de la France en octobre 1953.

- les efforts de neutralisme de Souvanna Phouma et les ravages de la guerre, guerre « française » de 1946 à 1954, guerre « américaine » de 1959 à 1975, -les bases de guérillas implantées dans les hautes terres laotiennes jouèrent un rôle décisif dans la création de la piste Ho Chi Minh-; les formidables bombardements américains : plus de 2 millions de tonnes d'obus lâchés au cours de 580 344 sorties, record mondial. Il reste des centaines de milliers d'UXOs.

- la victoire des communistes en 1975 et la fondation en décembre de la république démocratique populaire lao.

Intéressant chapitre sur les présences d'origine étrangère au Laos: les Thaïlandais; les Vietnamiens, 40 à 50 000, venus surtout depuis le passage à l'économie de marché à la fin des années 80; les Chinois, arrivés depuis la fin des années 90, surtout dans le nord du pays, « nouveaux entrepreneurs », individuels et PME, « fortement encouragés par le gouvernement chinois ».

Si l'on s'interroge sur la cohabitation du communisme et du libéralisme au Laos, on aura là des réponses intéressantes.

En 1986, au cours du IV^{ème} congrès du Parti communiste, l'adoption du Nouveau Mécanisme Economique a « tourné définitivement la page de la socialisation de l'économie en annonçant le passage d'une économie centralisée à une économie de marché ouverte au commerce international ».

Le résultat: « aujourd'hui la production agricole et la quasi-totalité de la production manufacturière relèvent du secteur non-étatique. Les entreprises d'Etat sont désormais des acteurs marginaux sur le marché du travail, 1 % des emplois.

Même si l'une des compagnies les plus prospères du pays, la Lao Brewery Co, Beer lao) est déte-

nuée à 50 % par l'Etat ».

Comme au Cambodge, le secteur privé est très fragmenté: 97 % des entreprises privées ont moins de 10 salariés, et « ces petites structures, essentiellement familiales, forment le tissu dense et dynamique des activités commerciales, artisanales et industrielles, moteur essentiel et salutaire de l'économie locale ». Le secteur informel représenterait « au moins la moitié du PIB du pays », selon la Banque mondiale.

S'agissant de l'agriculture, plus de 78 % de la main d'œuvre au travail, on trouve une situation assez comparable celle du Cambodge: de grands progrès de la riziculture, grâce à l'extension des surfaces, aux doubles cultures annuelles. Mais aussi des déceptions dans le processus d'allocation des terres, de regroupements des villages, de suppression des cultures sur brûlis (et de la culture de l'opium): l'auteur observe une difficile co-existence entre les pratiques traditionnelles, l'essartage, et la création de cultures commerciales « en pleine expansion du nord au sud du pays ».

En 2007 on estimait à 200 000 ha la superficie consacrée à l'hévéa, « avec un objectif de 300 000 ha répartis entre 17 compagnies en majorité chinoises, vietnamiennes et thaïlandaises ».

Un autre rapprochement avec la situation au Cambodge: « Les changements survenus dans le paysage agraire, souvent brutaux, ont rapidement alerté les ONG étrangères, mais également et surtout provoqué la colère des villageois victimes de pratiques peu scrupuleuses, pratiques (...) aggravées par la collusion entre autorités locales et investisseurs privés ». Existente heureusement à l'échelle locale, souligne l'auteur, quantité d'ententes entre particuliers, de contrats informels et non conflictuels.

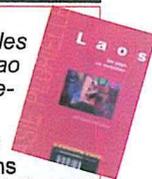
L'auteur n'est pas optimiste cependant: « A moyen terme, sans une meilleure protection du droit foncier et une meilleure garantie des conditions de travail -en somme un fort encadrement et soutien, juridique, financier et technique, des services de l'Etat, il est vraisemblable que l'on s'achemine vers une paupérisation d'une partie de la paysannerie (...) ».

L'auteur n'évite pas les sujets difficiles « la grande corruption gangrène les ressources de l'Etat, mais c'est la petite corruption qui empoisonne la vie quotidienne des gens ». « On graisse les rouages d'une bureaucratie dont les serveurs sont mal payés. Le traitement moyen d'un fonctionnaire est entre 40 et 80 dollars par mois. Le phénomène est plus grave si l'on considère que « la réglementation est à géométrie variable »: la fiscalité, la justice, favorisent « les plus grosses ficelles ». « La corruption est le ferment de l'injustice sociale ».

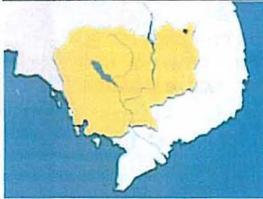
Le Laos a plusieurs sujets de fierté: exsangue à la sortie de la guerre, il a retrouvé une place dans l'espace économique de l'Asie du Sud-Est. « Il a retrouvé le chemin de la normalisation, voire de la normalité diplomatique et économique ».

L'objectif officiel: sortir de la pauvreté en 2020. Ce n'est pas impossible, l'économie ayant atteint des taux de croissance entre 5 et 7 % au cours de la dernière décennie. « Encore faut-il que la richesse soit équitablement répartie ». Les budgets de la Santé et de l'Education restent très faibles. A côté de foyers ruraux qui s'adaptent bien aux changements (culture de l'hévéa ...), de jeunes qui s'engagent avec succès sur des chemins nouveaux, « il est nécessaire de souligner la violence sociale qui frappe les familles entraînées dans la marginalisation par suite des déséquilibres structurels croissants (...). Les modes de gouvernement dans ce contexte doivent évoluer pour assurer une meilleure répartition des richesses, garantie de la stabilité sociale ». C.n.

Laos, un pays en mutation par Vatthana Pholsena, 1 vol. 208 p., cartes, graphiques, repères chronologiques, bibliographie, Editions Belin La Documentation française, 2011.



DIVERS



Ouverture de la bourse à Phnom Penh
Après des années de préparations, la bourse de Phnom Penh a connu sa première séance le 18 avril, inaugurée au 27ème étage de la tour *Canada Bank* par le ministre de l'Economie et

des Finances Keat Chhon.

Une seule société était proposée aux investisseurs et spéculateurs: la *Phnom Penh Water Supply Authority*, PPSWA, ou Régie des Eaux: 13 millions de parts ont été mises en vente, représentant 15 % de la société. Le succès a été immédiat: la cote a monté dès l'ouverture de presque 50 %, apportant plus de 20 millions de dollars à la PPSWA. Elle a assez nettement décliné dans les jours qui ont suivi.

Deux autres sociétés d'Etat doivent entrer en bourse prochainement: le *Port Autonome de Sihanoukville* (en juillet prochain), et *Telecom Cambodia*. Plusieurs sociétés prévoient d'entrer en bourse, sans donner de date précise.

Chut Wutty

La mort par balle le 26 avril de Chut Wutty, activiste de la défense de la forêt et de l'environnement, et de In Rattana, officier de police, à la suite d'une altercation entre Chut Wutty et la police militaire présente sur un lieu de coupes, dans les Cardamomes du sud, a soulevé une grande émotion. Les circonstances demeurent mal expliquées. Un comité d'enquête est chargé d'établir les faits.

Le Forum des Carrières

Il aura lieu cette année les samedi 23 et dimanche 24 juin 2012 au Parc des Expos, sur Diamond Island. Entrée libre et gratuite.

- Le Forum des carrières, créé en 2005, a été créé pour
- mettre en adéquation les formations proposées au Cambodge, les aspirations professionnelles de la jeunesse et les besoins des entrepreneurs du secteur privé
 - Permettre aux entreprises participantes de promouvoir leurs activités, de communiquer sur leurs attentes en matière de ressources humaines et de rencontrer des candidats potentiels qui viendront renforcer leurs futures équipes.
 - Offrir la possibilité aux jeunes diplômés et professionnels de découvrir les métiers et opportunités professionnels proposés par des entreprises leader sur leur marché afin de mieux cibler leur choix de carrière en vue d'une vie professionnelle évolutive et gratifiante.



Krousar Thmei

Intéressante conférence de Benoit Duchateau-Arminjon, à la salle de cinéma de l'Institut français, à l'occasion du lancement de la version en khmer de son livre. Il rappelle les origines de l'ONG *Krousar Thmei* (nouvelle famille): il s'agissait en 1991 de rapatrier 390 000 Cambodgiens des camps de Thaïlande, dont de nombreux enfants nés dans ces camps. On a construit des centres d'accueil à Takmau, à Siem Reap, des écoles primaires, mais que faire des enfants des rues très nombreux en ville ? L'idée a été de les faire réintégrer leur famille si possible, sinon de les intégrer à des familles d'accueil, de les envoyer à l'école avec les autres, système qui a bien réussi. En 1996 s'est posé les problèmes des trafics d'enfants avec la Thaïlande. Un système de maisons familiales -un couple cambodgien, aidé par l'Association, s'occupe de 10 enfants-; il y a eu ainsi 10 maisons , 2 par ville, dans 5 villes, une bonne solution pour les enfants très traumatisés.

Depuis ont été créés des écoles pour enfants aveugles, pour lesquels on a adapté l'écriture braille, créé des manuels en braille, et pour enfants sourds (en 1997), qui n'existaient pas. On prend les enfants aveugles à partir du niveau 3, les sourds à partir du niveau 5. Ce sont maintenant des écoles reconnues par l'Etat.

L'état d'esprit de la population évolue. Au lieu d'avoir honte des enfants aveugles ou sourds, de les cacher, les familles se rendent compte qu'ils sont capables. Le soutien du premier ministre, l'inauguration d'une école par le reine ont été des éléments déclencheurs. Maintenant il y a à la télévision des interprètes en langage des signes. Aux Artisans d'Angkor de Siem Reap, la peinture sur soie est réalisée par des enfants sourds. Certains de nos élèves ont obtenu le brevet des collèges, un est à l'ERA. Une petite fille aveugle est maintenant traductrice officielle et l'une des responsables de l'Association...

Krousar Thmei compte actuellement 40 salariés, 3 européens, l'encadrement est entièrement khmer. Nous avons une orthophoniste cambodgienne.

Quelles sont les clés du succès ? - l'identité retrouvée: il s'agit pour ces enfants perdus de retrouver leurs racines, leur culture. La structure de l'Association n'est pas étrangère mais cambodgienne; - la dignité de chacun: ils ne sont pas des « enfants d'ONG », que l'on aide en payant; - l'intégration, l'ouverture sur l'environnement, avec le Vietnam, la Thaïlande, les Philippines, l'Inde. On n'est plus dans une situation d'urgence, mais dans l'évolution à long terme. Il faut tout laisser au ministère de l' Education, progresser dans toutes les provinces ...

Oui, d'autres ONG partagent notre façon de voir, dit Benoit Duchateau, le *Sipar, Friends, Hagar*, etc ... On peut contester les méthodes de certaines ONG, estimer qu'il y a plutôt trop d'ONG étrangères et pas assez de cambodgiennes, que l'on ne fait rien pour les handicapés mentaux, que le système des parrainages n'est pas bon ... mais dans l'ensemble il y a un bon « maillage » sur la surface du Cambodge, et l'évolution va dans le bon sens.



diner privé



restaurant climatisé



salle de réunion

RESTAURANT, DELISHOP & CATERING
13-15 STREET 57, PHNOM PENH
023 360 801 - 012 951 869
contact@commealamaison-delicatessen.com
commealamaison-delicatessen.com

Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition compte 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge ...

En vente à *Carnets d'Asie, Monument Books, International Book Center, Peace Book Center, Thai Huot Market, Phnom Penh International Airport, Musée national, The Bike Shop, restaurants Le Wok, Open Wine, La P'tite France, Siem Reap International Airport, Monument Books à Siem Reap, Siem Reap Book Center, à bord du Tum Tiev, Carnets d'Asie à Bangkok, ...*

La version en anglais est en vente dans les mêmes librairies.

CAMBODGE NOUVEAU
le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel
photos *Cambodge Nouveau* etc ...
distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 portable 012 803 410
E-mail alaing@cambodgenouveau.info
Archives www.cambodgenouveau.com